

Le chasseur de souris

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 43

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-712979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

après la bataille de Fornoue, en 1495. Bayard, qui n'avait alors que dix-huit ans, redoutait un désastre. L'artillerie était bloquée au pied des Apennins et l'on ne savait comment avancer, lorsque les deux mille Suisses de Charles VIII offrirent de porter et de traîner les canons et la munition à travers des gorges réputées infranchissables, ce qu'ils firent, à la force des bras et au grand émerveillement de toute l'armée. Depuis ce jour, en mémoire de ce service exceptionnel qui procura la victoire, l'artillerie française fut confiée aux Suisses, jusqu'à la création du corps de Royal-Artillerie, sous Louis XIV.

On voit que nos artilleurs de montagne actuels ont de qui tenir!

Au cours de la bataille de Marignan, cette bataille de géants où les contingents de volontaires recrutés en Suisse romande eurent le redoutable honneur de former l'avant-garde et d'attaquer les premiers les lansquenets allemands, le chevalier Bayard remarqua, dans le camp

adverse, un homme qui se battait comme un lion et qui, le lendemain, devait devenir son ami.

C'était un Neuchâtelois, Claude Rollin, qui commandait un contingent de 200 de ses concitoyens.

Après la bataille, le Chevalier sans peur et sans reproche fit rechercher Claude Rollin, lequel avait été laissé pour mort sur le terrain. Le capitaine neuchâtelois fut transporté dans la propre tente de Bayard ou les chirurgiens les plus capables vinrent le soigner. Après un traitement long et attentif, au cours duquel les deux soldats nouèrent une amitié qui devait être durable. Rollin se rétablit. Bayard, enchanté d'avoir enfin pu rencontrer un Suisse avec qui il avait loisir de s'entretenir en français, le retint encore quelques jours. Puis François I^{er}, qui avait voulu lui aussi faire sa connaissance, lui rendit la liberté en lui allouant une large indemnité de route, alors que l'usage de ce temps voulait qu'on le traitât comme un prisonnier et qu'on exigeât de lui une rançon.

Le chasseur de souris

Il y avait une fois, à Harlem, un chasseur de rats célèbre qui entraînait les rats aux sons harmonieux de sa flûte. On le fit bourgeois d'honneur... C'est une légende flamande. Mais voici l'histoire vraie et militaire... d'un chasseur de souris de l'armée suisse.

Pendant l'avant-dernière «mob» — autrement dit celle de 1914—1918, dans les forts, au-dessus de..., un brave tambour — on ne sait par quel miracle il était venu échouer au fort — s'embêtait solidement, passant son temps à... ne rien faire. Dans la même unité un fourrier surnuméraire, gascon de nature, s'embêtait autant que le tambour. De la rencontre de ces deux militaires «qui s'embêtaient» sortit une chose magnifique.

Un jour, le fourrier appelle le tambour:

— Tambour, tu ne bats pas le coup, tes bras et tes baquettes vont se rouiller, ça ne peut pas continuer...

— Fourrier, je ne sais que faire et je n'ai pas d'ordres.

— Tu n'as pas d'ordres, bon; je vais t'en donner un, écoute-le bien: Tu iras dans chaque casemate, tu frapperas à la porte, tu entreras, tu prendras la garde-à-vous, et tu diras très haut: Ordre du fourrier de compagnie, battre le rassemblement pendant cinq minutes pour que les souris qui dévorent vos effets militaires f...t le camp et ne reviennent plus! Et ran plan plan, ran plan plan pendant cinq minutes, le plus fort possible... Tu as compris?

— A vos ordres, fourrier. Est-ce que je dois aussi descendre au mess des officiers?

— Bien sûr, aussi chez les officiers, pour bien finir!

Alors l'épouvantail, à souris commença sa tournée ponctuellement.

Il fut naturellement accueilli comme un chien galeux partout où il prétendit «chasser les souris», mais rien ne l'arrêta: c'était un soldat consciencieux, discipliné, prenant sa mission absolument au sérieux. Les injures et les projectiles lancés par

ceux qui n'aiment pas le son du tambour pendant cinq minutes à bout portant, ne troublèrent pas la sérénité du tapin.

Et il alla chez les officiers...

Un instant après, le cdt. des forts appelle le fourrier au téléphone:

— Fourrier, descendez immédiatement au mess, j'ai à vous parler.

On ne discute pas les ordres du colonel. Le fourrier descendit à l'étage inférieur du fort (un bon quart d'heure de marche) et s'annonça illico au colonel, dans une salle où les officiers jouaient au billard. Il aperçut dans un coin le valeureux tambour qui avait l'air un peu chose...

— Fourrier, dit le colonel, c'est vous qui avez donné ordre au tambour de battre sa caisse pour chasser les souris?

— Oui, mon colonel...

— Le colonel passe sa main dans sa barbe — bien connue cette barbe — et dit:

— Tambour, vous pouvez disposer...

Puis se tournant vers le fourrier, d'un air... qui ne réussissait pas à atteindre la sévérité, il continue:

— Voyons, fourrier, ceci passe les bornes de la plaisanterie, c'est un abus de votre pouvoir sur un soldat naïf et irresponsable... Nous avons dû, nous les officiers, l'arrêter de force, tant il battait sa caisse avec conviction et... le colonel qui ne dédaignait pas à l'occasion les bonnes blagues, pouffa alors d'un rire homérique auquel celui de tous les officiers présents fit un écho immédiat.

— Sacré fourrier, va! dit-il, pourquoi avez-vous fait ça? Les souris se f... pas mal de votre tapin...

— Mon colonel, dit le jovial fourrier, si le tambour n'a pas fait fuir les souris... il a mis en déroute le cafard, c'est déjà un beau résultat!

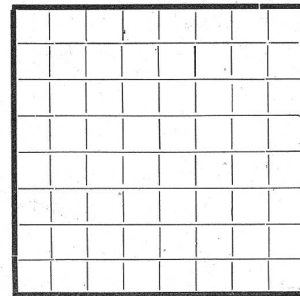
Il n'échappa tout de même pas à quelques heures de star...

Pour se distraire au cantonnement

Petits problèmes

1. Quel est le plus petit nombre entier qu'on puisse partager en trois parties, telles que chacune soit le quart de la précédente?
*
2. Trois chiffres consécutifs additionnés donnent une somme égale au carré du plus petit de ces trois chiffres diminué du plus grand des trois chiffres. Quels sont les trois chiffres?
*
3. Si 5 fois 4 égalent 33, à quoi le cinquième de 50 serait-il égal? Tachez de répondre en 30 secondes.
*
4. Etant donné un carré de 4 centimètres de côté, et pouvant par conséquent être divisé en 64 carrés égaux de un demi

centimètre de côté, le partager en cinq surfaces, dont quatre soient égales entre elles. La cinquième surface affectant la



forme d'une croix doit être égale au quart de la surface totale du carré. (Solutions dans le prochain n°.)